N° 26. — 3me Année Novembre 1932



L'AVENIR

C'est l'éternel problème que le poète formule ainsi: « O Demain, c'est la grande chose. De quoi demain sera-t-il fait? »

Ce problème s'est posé de tout temps et, de tout temps aussi, il s'est trouvé des êtres spécialement doués à qui l'on a demandé la prévision de l'avenir et qui l'ont donnée avec certitude. Comment cela peut-il se faire? La fréquence des réalisations parfaites exclut de toute nécessité la pensée de coïncidence, de supercherie et de hasard.

Le hasard pourrait exister, en effet, si notre existence future n'était déjà toute tracée au moins dans ses grandes lignes, de telle sorte qu'elle se déroule à nos regards comme un film enregistré depuis longtemps déjà et dont le déroulement est inévitable. Sans être fataliste,on est contraint, dès que l'on observe la manière dont les événements de la vie se présentent, d'admettre que ces événements sont déterminés d'avance. Notre part de libre arbitre est la manière dont nous réagissons à ces événements et le profit que nous en savons tirer pour notre avancement matériel ou moral. Dans le cas de maladie, par exemple, tel prendra les soins nécessaires et sortira victorieux de cette lutte, tandis que tel autre, faute de soins, laissera empirer les choses jusqu'à ce qu'elles deviennent irrémédiables; un autre, enfin, aggravera son cas, par une hygiène encore plus défectueuse.

Si donc, les événements de la vie sont déterminés, il est possible à certains sujets spécialement doués de plonger un regard dans cet avenir dont l'énigme nous inquiète. Cela ne fait pas un doute, et les faits probants sont tellement nombreux, tellement nets, qu'il n'est pas possible de contester leur évidence.

Un nombre presque infini de personnes reçoivent des avis, ont des pressentiments tellement nets, tellement précis que l'on n'a, pour ainsi dire, aucune surprise lorsque le songe ou l'image prémonitoires viennent à se réaliser. Il est des volumes entiers remplis de pareils phénomènes et, spécialement dans les pays slaves ou celtiques, ils peuvent passer pour quotidiens.

Il est même des êtres si parfaitement unis, si parfaitement accordés l'un à l'autre que les vibrations de l'un se transmettent à celui qui est absent, qu'ils font en même temps le même songe, ont en même temps la même pensée. Tel ce couple dont la femme était restée à la maison pendant que le mari était à la guerre et qui se transmettaient par songes, plus sûrement que par lettres, tout ce qui advenait dans leur existence dont c'était la première séparation.

Ces prémonitions se manifestent de cent manières différentes. Tantôt celui qui en est favorisé les reçoit directement, voit en images exactes les faits qui se produiront. On cite le cas de ce soldat qui, pendant la guerre, arrivant sur un point du front où il n'était jamais venu consciemment reconnut, en tous ses détails, un site qu'il avait vu bien des fois en songe, et cela avec tant de netteté qu'il put guider ses camarades vers les abris possibles et tous les endroits importants du village déserté.

D'autres fois, le voyant perçoit des images symboliques, et elles ne laissent pas de le déconcer-

ter, à moins que leur fréquence ne l'ait accoutumé à faire de ces images, incohérentes pour celui qui n'en possède pas la clé, un véritable code de signaux. Dans l'histoire du couple dont nous parlions plus haut, un jour, le mari dit à l'un de ses camarades de tranchée: « J'ai demandé de l'argent à ma femme, mais je ne recevrai pas ce que je lui ai demandé. Au lieu de 500 fr., elle ne pourra m'en envoyer que 200 fr. — A quoi vois-tu cela? — C'est bien simple: j'ai rêvé que je pêchais dans la rivière de chez nous. J'ai pris deux beaux poissons, puis deux hottus, et les hottus, ce sont des poissons qui ne valent rien ».

En effet, les deux cents francs arrivèrent avec mille tendres excuses. « C'est bien simple », disait le poilu. C'était bien simple pour lui, mais c'était tout un langage à déchiffrer pour ceux qui, l'entendant parler sans chercher davantage à comprendre, disaient seulement: « Il est fou. »

Il ressort de ce que nous venons de dire que nous pouvons lire notre avenir par des procédés qui ne sont nullement dénués de certitude.

Dès lors, une notion se trouve démontrée: il n'y a pas de hasard. Tout est prévu, tout obéit à un ordre supérieur dont nous pourrions connaître les grandes lignes si nous apportions à leur recherche la moitié du soin que nous mettons à poursuivre des buts infiniment moins utiles.

Il serait d'ailleurs invraisemblable que le hasard existât. Tout ce qui se produit autour de nous obéit à des lois si strictes, si parfaites; tout, depuis les grands phénomènes cosmiques jusqu'aux réactions dont l'observation relève du microscope, tout se conduit selon des lois qu'il n'est pas possible d'enfreindre. On peut prédire, des siècles d'avance, l'éclipse qui doit se produire; on peut affirmer, sans craindre d'être démenti par les faits, que des phénomènes physiques ou chimiques se passeront de telle ou telle manière. Comment des faits plus importants, ceux qui s'adressent à l'homme, aux nations qu'il forme, à l'esprit qui se manifeste en lui, comment de tels faits seraient-ils livrés au hasard? Ceux qui pensent ainsi ne songent-ils pas que, si le hasard existait sur un point quelconque du monde, s'il pouvait diriger le phénomène le plus dénué d'intérêt, il n'y aurait aucune raison pour qu'il n'agît pas sur l'ensemble des êtres et que les lois les mieux démontrées se trouvassent mises en question. Nous ne pouvons un instant l'admettre sans imaginer aussitôt la débâcle de l'ordre immuable des choses, et la raison se refuse seulement à l'accepter comme hypothèse.

Comment pouvons-nous donc expliquer que certaines personnes puissent voir à l'avance les faits tels qu'ils doivent se dérouler dans un temps plus ou moins lointain. Ici, nous devons avoir recours aux récentes théories d'Einstein sur la relativité du temps. Le temps n'existe pas en lui-même. Il est seulement la limite opposée à notre connaissance des faits par le sens de la vitesse. Tel est l'obstacle qui nous empêche de concevoir tout à la fois la cause, l'effet et les symptômes qui en manifestent l'enchaînement.

Ce n'est pas ici le lieu d'étudier cette théorie en elle-même, mais il nous appartient de voir combien nettement elle s'applique aux phénomènes que nous étudions.

En effet, le film de la vie se déroule à une vitesse donnée, ou, plutôt, nous vivons à un rythme qui ne nous permet d'en voir que telle ou telle quantité à la fois. C'est ce que nous appelons le *présent*. La partie déjà déroulée est le *passé;* celle dont nous attendons encore la projection est l'*avenir*. Mais, si nous possédions une vision plus étendue, ou si le déroulement s'opérait avec plus de rapidité, ce qui est l'avenir pour nous serait déjà le présent. C'est justement ce qui arrive pensons-nous pour les sujets doués de facultés supranormales. Ils voient par avance une plus ou moins grande étendue du film qui n'a pas encore été projeté pour les autres spectateurs.

Pour ceux qui ne sont pas doués de même sorte, cette faculté paraît surprenante, comme nous surprend toujours tout ce que nous ne pouvons pas faire. Cependant, la prévision est un fait, un fait indiscutable, de même que la vision à distance par les mêmes sujets voyants à l'égard de qui l'on dirait que le temps et l'espace n'existent pas.

Il est vrai, au demeurant, que ces relativités ont cessé d'exister pour eux, quand ils se plongent dans un certain état spécial qui met leurs facultés en œuvre. Cet état spécial a pour effet, non de leur donner des sens que nous possédrions tous si nous étions capables de nous en rendre compte, mais de supprimer en eux cette idée de l'obstacle qui est chez nous le seul empêchement à l'exercice de ces facultés.

Ce qui le démontre, c'est que les sujets plongés dans le sommeil magnétique ou hypnotique perdent ce sens de l'obstacle et entrent presque tout de suite dans cet état de somnambulisme lucide qui est le même où se plongent à volonté — quoique moins profondément — tous ceux qui veulent exercer leur sens de prévision. Il va de soi que tout le monde n'est pas également doué, mais

il en est de même de tous les autres pouvoirs et facultés. Tout le monde, ou presque, a des yeux pour voir et une voix pour parler. Mais il est des yeux plus puissants, des voix plus agréables et plus étendues. Tout le monde peut dire ce qui importe et l'on peut fort bien vivre sans posséder la voix de Caruso.

Cependant, si l'on voulait apprendre à chanter d'une façon plus générale, on s'apercevrait que les belles voix sont plus fréquentes que l'on pense. Il en est de même des facultés dites supranormales: Si, vous trouvant en société, vous mettez le propos sur la voyance, il s'élèvera d'abord un nombre considérable de voix pour dire que tout cela est fantaisie, et que de telles facultés n'existent pas, que les voyants sont des charlatans et leur force un attrape nigauds. Mais, si vous racontez des faits indéniables, il n'y a personne, dans cette même société qui vous raillait tout à l'heure qui n'ait un ou plusieurs exemples à citer de pressentiments ou de rêves réalisés. C'est exactement la même chose que ceux qui disent du mal de toutes les femmes, ajoutant, en fin de compte, que leur mère était une sainte, leur femme une fée et leur sœur un ange. Il finit par se trouver tellement d'exceptions que la règle d'abord posée par eux disparaît.

Comme nous venons de l'exposer, le sujet lucide est celui qui voit avant les autres un certain métrage du film avant qu'il soit passé pour tous. Si les contradicteurs étaient de bons sujets magnétiques, c'est-à-dire si on pouvait supprimer en eux ce sentiment de l'obstacle qui est la pierre d'achoppement de toute notre vie, ils verraient de même et peut-être mieux. C'est pourquoi, dès une certaine phase de l'Initiation, cette sorte de faculté est développée, non comme nécessaire à l'évolution ou démontrant une évolution plus parfaite déjà acquise, mais seulement parce que l'adepte peut être plongé d'abord, et ensuite peut se plonger à volonté dans un état de passivité qui lui permet de voir plus vite les événements dont les autres doivent attendre le cours.

Dès l'instant ou l'être normal cesse d'exalter son sens critique en s'affirmant à lui-même qu'il lui sera impossible de voir, il peut voir, après un entraînement plus ou moins long. Il est à remarquer, d'ailleurs, que ceux qui perçoivent sans être des adeptes ou des professionnels voient, entendent ou pressentent dans des moments où ils sont quelque peu hors d'eux-mêmes, soit par une grande émotion, soit par le rêve éveillé, soit par le véritable sommeil.

Quoi qu'il en soit de cette question, nous pouvons affirmer avec une entière certitude que la prévision des événements futurs n'est nullement une chimère et qu'il est possible, sinon facile, de développer cette faculté chez tous les sujets qui consentent à se laisser développer et qui ne veulent pas aller plus vite dans cette voie que leur nature le comporte. Seule, l'Initiation peut faire comprendre à l'être humain de quels pouvoirs il est riche, de tant de pouvoirs enfouis en lui comme des trésors et qu'il découvrirait sans peine s'il avait seulement un peu de foi. La subtilité sensorielle et subconsciente des sauvages le démontre. Mais nous avons mis l'orgueil de notre civilisation à nous rendre inférieurs, sur certains points, aux primitifs. C'est là une faute contre l'ordre divin dont nous portons la peine dans la restriction même des facultés que nous avons niées, mais aussi dans la répercussion qui ne peut manquer de naître de l'ordre violé par les hommes.

Henri DURVILLE

* * *

LA PRÉVISION DE L'AVENIR CHEZ LES ANCIENS

Ce désir de voir le futur a, de tout temps, tourmenté les hommes et ils ont cherché tous les moyens, scientifiques ou empiriques, d'arriver à cette connaissance. Chose singulière, ils ne se sont pas fiés à eux-mêmes et, tout de suite, ils ont cherché à demander aux Forces spirituelles dont ils pressentaient l'existence l'expression de cette vérité qu'ils ne pouvaient ni ne savaient exprimer.

L'un des premiers moyens de prévision fut la télomancie, c'est-à-dire le jet des flèches. Celui qui s'enquérait de l'avenir tirait des flèches au hasard et quelquefois les yeux bandés pour que la direction de ces flèches, le nombre de celles qui

avaient touché un certain but, le renseignassent sur ce qu'il convenait de faire. Cela était, évidemment, fort arbitraire, mais, dès ce moment nous voyons intervenir le nombre qui, lui, n'est pas arbitraire du tout.

Dans des temps plus proches, où existaient des civilisations avancées, cette forme de divination ne s'arrêta point et le nombre en fut la loi. C'est ainsi que le roi d'Israel, Joas, se trouvant en guerre, vint trouver Elisée pour lui demander d'intervenir pour lui près du Seigneur. Elisée, bien qu'il fût mourant, ne lui refusa pas son aide et, lui ayant commandé de prendre son arc, lui commanda de tirer des flèches vers l'Orient, ce qui fut fait par le roi, et Elisée dit: « C'est la flèche du salut du Seigneur, c'est la flèche du salut contre la Syrie. Vous taillerez en pièces la Syrie à Aphec jusqu'à ce que vous l'exterminiez.

« Il lui dit encore: Prenez des flèches. Le roi en ayant pris, Elisée lui dit: Frappez la terre avec vos flèches. Il la frappa trois fois et il s'arrêta.

« Et l'homme de Dieu se mit en colère contre lui et lui dit: « Si vous eussiez frappé la terre jusqu'à cinq, ou six, ou sept fois, vous eussiez battu la Syrie jusqu'à l'exterminer entièrement, mais maintenant, vous ne la battrez que trois fois. »

Il y avait mille autres manières de connaître l'avenir. Alors, comme aujourd'hui, ceux qui voulaient se rendre compte de l'inconnu faisaient appel, malgré les défenses divines, aux pythonisses qui évoquent l'esprit des morts. D'autres interprêtaient les songes, et tous les rois et seigneurs de l'antiquité eurent auprès d'eux un sage qui leur donna l'explication de ce que le sommeil leur avait révélé. On sait que cette science d'une symbolique spéciale conduisit Joseph aux plus hautes destinées à la cour du Pharaon.

Les astrologues, de même, interrogeaient les astres et cette science, dont il fut à la mode de rire jusqu'à ces dernières années, est en voie de reprendre une place honorable entre les connaissances humaines, depuis que le Dr Georges Lakhowsky attribue les maladies épidémiques, ou plutôt les courants qui les déterminent, à des passages d'astres.

Il y eut dans tous les temples, et surtout dans les temples d'Egypte, des prophantides, des vierges que l'on plongeait en état d'hypnose et qui rendaient ainsi des oracles, sous le contrôle des prêtres très sages et très prudents qui veillaient sur leur voyance. Chez les Grecs, nous avons déjà vu (1) que la Pythonisse de Delphes entrait dans un état spécial grâce aux émanations du sol qui lui manifestaient la présence du Dieu.

Enfin, il y eut mille autres procédés de voyance pour tâcher de connaître à l'avance quelle serait l'issue des graves questions qui se posaient alors comme aujourd'hui. Il serait infiniment trop long de décrire tous les moyens ainsi employés. La plupart avaient pour objet de plonger le sujet voyant dans un commencement d'hypnose favorable à la passivité nécessaire. La coupe, le verre d'eau, l'introspection des fumées parvenaient fort bien à ce but. De nos jours encore, le verre d'eau donne des résultats intéressants, justement à cause de sa facilité extrême. Que ce soit la boule de cristal ou le simple verre d'eau, la légère hypnotisation qui se produit exalte la passivité du sujet, le met dans un état propice à la voyance qu'on désire obtenir. Dans ce corps transparent, il voit soit des tableaux réels, soit des symboles qui ne sont pas toujours faciles à interpréter. Il y aurait lieu, si l'on voulait tirer des présages véridiques aussi bien des songes que de certaines formes de voyance, de cultiver le symbolisme mystique, qui fut une véritable science et qui est tombé dans le plus dangereux oubli. Car les symboles ont une vie qui leur est propre et ce n'est pas impunément qu'on les place n'importe où, à tort et à travers.

Ceci demanderait une étude complète. Revenons à la divination. Parmi les moyens de divination qui furent les plus usités au cours de l'antiquité gréco-romaine, il faut compter l'examen des entrailles ou aruspicine. Quand une victime avait été offerte aux dieux en sacrifice, surtout pour obtenir la bonne marche d'une affaire quelconque, un prêtre ouvrait le ventre de l'animal sacrifié et examinait soigneusement les viscères. Si ces viscères étaient nets et en bon état, le présage était bon, et l'on pouvait compter sur la bienveillance des Dieux. Mais si les viscères étaient mal conformés, si le foie était taché de sang ou mille autres circonstances qui nous paraissent puériles, les Dieux refusaient le sacrifice, et il était nécessaire de surseoir à son entreprise, si l'on ne voulait pas contrevenir aux indications divines.

Pour nous, cette donnée peut sembler extraordinaire. Elle était cependant logique avec la manière dont les Anciens concevaient l'idée du sacrifice sanglant. L'animal sacrifié avait toujours une affinité quelconque avec le dieu qui devait en accepter l'offrande. Il était, en quelque manière, l'offrande du dieu figuré par la victime au Dieu réel. Or, pour que le dieu pût accepter cette

(1) *Forces spirituelles*, juin 1932.

oblation, il fallait que la victime fût pure et parfaite, sans quoi il y avait une sorte de blasphème et de pensée outrageante à figurer la divinité par un être mal venu. Pour les qualités extérieures, on était fixé tout de suite, et jamais les prêtres n'auraient accepté de sacrifier un animal qui n'aurait pas été beau de formes, qui aurait été estropié de quelque manière et qui ne serait pas de la couleur réglementaire. Car, dans le symbolisme, les couleurs avaient autant de valeur que les formes: les chiens roux étaient offerts à Mars pour écarter les méfaits de la lune rousse, les chiens noirs étaient sacrifiés à Hécate pour écarter les maladies psychiques, les songes funestes et les envoûtements. Il va de soi que le chien de feu ne



La vision au miroir

pouvait être offert à la reine des ombres dangereuses, ni le chien de nuit au dieu de la flamme.

Mais il ne suffisait pas que l'animal offert répondit extérieurement à ce qu'on attendait de lui; il fallait que l'intérieur fût aussi net et de bon augure que l'apparence. En cas contraire, le dieu refusait avec mépris le sacrifice. Il fallait attendre un jour favorable et recommencer la cérémonie.

De nos jours, on cultive, surtout, les procédés divinatoires qui développent la passivité et permettent de recevoir des avertissements ou des images. Il y a bien un code de signaux dans l'interprétation du marc de café, des feuilles de thé ou des épingles, mais, la plupart du temps, les voyantes qui les interprêtent ne connaissent que fort mal ou pas du tout ces explications, d'ailleurs arbitraires. Ce sont pour elles des moyens de concentration, des procédés qui leur permettent cette hypnotisation légère par quoi se précise leur passivité.

Il en va de même, en bien des cas, pour des arts qui mériteraient une attention plus soutenue. Ainsi, un certain nombre de chiromanciens et chiromanciennes et de graphologues se servent de la main ou du papier qu'ils tiennent comme d'un moyen de prendre contact avec la personnalité subconsciente de leurs consultants. C'est ce qui explique pourquoi, contrairement à ce qui devrait être, telle main « parle » aujourd'hui à la devineresse et ne lui parlera pas demain. C'est que la devineresse, légitimement préoccupée de ses propres affaires, prend moins bien le contact aujourd'hui qu'elle l'a pris un autre jour. Par contre, dans ses bons jours, la voyante qui se sert de la main comme moyen d'introspection y verra des choses que nul traité de chiromancie ne saurait prévoir. Elle voit, dans le film que décrivait plus haut M. Henri Durville, mais en dirait tout autant sans regarder une main. La main, comme le papier écrit, comme les fumées, les épingles ou le marc de café lui a servi de moyen de concentration, l'a mise en état de passivité suffisant pour que la vérité des faits lui apparaisse.

Beaucoup de cartomanciennes agissent de même non seulement avec les simples cartes de jeu mais encore avec le tarot. Il est peu de personnes qui connaissent le symbolisme du tarot! Pour ceux et celles qui l'ignorent, le tarot d'Etteilla vaut celui de Marseille. Ils ne cherchent pas à comprendre, ils veulent voir les prochains épisodes du film non encore projeté — et cela leur suffit.

On peut demander pourquoi le consultant crée, par le marc de café, par le plomb fondu, par les épingles ou par les cartes telle image que la voyante expliquera de telle manière et pourquoi il coupe et tire telle ou telle carte? Le hasard ne pouvant pas exister, il est certain que son état intérieur, sa propre intuition dont il ne se rend aucun compte le dirige en ceci. Il fait le geste qui créera une image bénéfique parce qu'il est entouré de bonnes vibrations; il coupe une carte de mort parce que cette mort est autour de lui. Il saura plus tard combien il avait alors raison.

Et donc les sages d'autrefois avaient raison également de chercher le sens des présages, car le hasard et la destinée ne sont qu'une même personne et ce que nous estimons fortuit ne pouvait manquer de se présenter. Il n'y aurait qu'un moyen de lutter contre le destin, c'est de créer un rythme qui le dévie ou l'adoucisse. Ceci est œuvre d'initié et ne se peut enseigner ici.

Anne OSMONT

⁂

COMMENT DÉVELOPPER LA LUCIDITÉ & L'INTUITION

Il ne faut, en premier lieu, pas confondre, ainsi qu'on le fait trop souvent, l'intuition et la lucidité.

La lucidité relève directement de nos sens plus ou moins subtils qui se projettent, par une passivité calculée, dans un domaine qui leur est généralement interdit.

L'intuition, au contraire, est une faculté spirituelle, une forme de la pensée qui, si elle est dirigée comme il convient, s'élève au fur et à mesure que celui qui l'emploie monte dans la voie initiatique. Le véritable adepte ne demande pas à son intuition des connaissances relatives au bien-aller de ses affaires matérielles ou de sa vie sentimentale. Il cherche à s'élever dans les sphères plus hautes, jusqu'à la pénétration de plans plus subtils, jusqu'à la communion de plus en plus parfaite avec les Forces spirituelles.

Pour développer entièrement nos facultés supranormales, il est donc nécessaire de faire s'épanouir aussi bien la lucidité que l'intuition par une culture bien comprise de la sensibilité et de la pensée. Quand il s'agit de soi, on est assez maître des efforts que l'on fait, et le principal écueil que nous devons craindre, c'est notre trop grande hâte à vouloir obtenir des résultats sensationnels. Il y a danger à se plonger trop longtemps en concentration, car la fatigue ainsi amenée peut causer des troubles sérieux qui, en dehors de la maladie et de la souffrance, seront aussi une lourde pierre d'achoppement dans la voie que l'on veut parcourir.

Mais, quand il s'agit de développer un sujet voyant, il faut agir avec infiniment plus de prudence que lorsqu'il s'agit de soi-même. Malgré tout le zèle dont on est animé, on sent bien qu'on est au bout de sa force, et la raison la plus élémentaire vous retient d'aller plus avant.

Comment développer le sujet voyant? Certes, on peut lui conseiller de nombreuses pratiques, mais l'essentiel est de ne pas le perdre de vue, de ne pas le laisser divaguer au hasard dans le « monde des images » où nous l'avons forcé d'entrer. Faute de cette précaution nécessaire, nous risquons de lui faire perdre tout le bénéfice qu'il devrait retirer de son entraînement.

Pour que le sujet voyant soit toujours « bien en main » et sous le contrôle de celui qui le dirige, il est bon qu'il soit, au moins dans les premiers temps, plongé en somnambulisme magnétique. Est-ce à dire que cela soit nécessaire? Ce n'est pas absolument nécessaire, mais le sujet ne dépense ainsi qu'un minimum de sa force, et, quand on le réveille, on lui rend, en le dégageant, sa force et l'équilibre de sa pensée. En outre, on crée chez le sujet ainsi traité une accoutumance à se détacher de ses sens matériels, à pénétrer dans le monde invisible et à rentrer en son corps, sinon au commandement, tout au moins avec beaucoup plus de facilité que si l'on n'agit pas de la sorte.

L'essentiel est de dégager complètement le sujet, de le placer dans un état de calme et de bien-être qu'il n'avait peut-être pas au début de la séance. Il faut qu'il se retire d'avec vous mieux portant et plus apaisé qu'il n'est venu. C'est pourquoi votre influence magnétique ne peut manquer de lui être excellente si vous savez vous en servir et si vous agissez avec tact et humanité.

En ce qui concerne le développement de notre intuition personnelle, nous devons nous montrer plus sévère, car nous savons le but que nous voulons poursuivre et nous devons tâcher de nous en rendre digne. Il ne faut donc pas considérer cette forme supérieure de connaissance comme un agréable passe-temps, même comme le moyen de nous renseigner sur nos affaires matérielles, mais comme le moyen de développer nos possibilités dans les meilleures conditions possibles, en vue de notre évolution.

L'adepte qui veut développer en lui d'abord la lucidité ou voyance puis l'intuition réelle doit suivre une ascèse raisonnée qui le débarrasse de tout ce qu'il a d'impur, en le ramenant aux lois strictes d'une vie saine en communion avec les Forces naturelles dans leur plus haute acception, car ce sera d'elles qu'il peut tout attendre. Quand il a, de la sorte, purifié son corps, il doit purifier son esprit par l'habitude du recueillement, ce qui lui sera d'autant plus profitable qu'il pourra se mettre dans cet état toujours à la même heure et à intervalles réguliers, ce qui créera en lui un rythme excellent, propre à lui faire atteindre le rythme infini des mondes.

Il doit, ensuite, pratiquer l'isolement qui est le recueillement poussé à des limites plus étroites, car l'isolement n'admet qu'une seule pensée et conduit à la concentration. Mais, avant d'arriver à cette dernière partie de son entraînement, il fera bien de prendre les conseils d'un maître expérimenté. Il est, en effet, difficile à chacun de déterminer à quel point il est apte à la concentration et quel temps quotidien il doit affecter à la recherche de cet état. On imagine trop facilement, parce que celui qui se concentre se place dans une entière immobilité, qu'il ne doit

ressentir aucune fatigue. C'est exactement le contraire. La pratique de la concentration est absolument épuisante et, si elle n'est dirigée par un guide savant, elle peut amener de véritables troubles physiques et psychiques.

C'est quand il est arrivé à pouvoir fixer sa pensée sur un seul point et à ne l'en détacher que s'il le veut et quand il veut, que l'adepte peut arriver à la véritable intuition. Mais il ne lui est pas interdit, pour faciliter les choses, de s'aider des moyens initiatiques qui ont toujours été mis en œuvre à cet effet dans les temples et les sanctuaires. Nous avons, à plusieurs reprises, parlé de la fumée des parfums. Dans les temps anciens, il existait tout un art d'y chercher les images de la destinée future et cette *lébanomancie* conserve encore des adeptes. Les parfums, amenant une légère ivresse que l'on peut faire cesser à volonté, prédisposent à ce léger dédoublement qui facilite le développement des facultés supranormales.

Il est bon, toutefois, que ce parfum ne soit pas n'importe lequel car les parfums ont leurs effets particuliers et ce ne sont pas les mêmes pour toutes les essences aromatiques. Il est des substances odorantes très pures et très élevées, tandis que d'autres sont charnelles et pesantes.

Aussi avons-nous composé avec tout le soin possible, en nous inspirant des enseignements de la haute science, un parfum spécialement propre à développer l'intuition. C'est un mélange d'encens, de myrrhe et de benjoin qui dirige le cœur vers les sommets ou lui fait sonder les abîmes, car l'encens va vers le soleil et la myrrhe vers les secrets de la nuit. Mais le benjoin vient équilibrer ces forces et les harmoniser en un rythme parfait, tel qu'il convient à un adepte.

Henri DURVILLE.

* * *

NOTRE COURRIER

Il nous est particulièrement doux de sentir que nous arrachons quotidiennement des êtres au désespoir qu'ils puisaient dans une vie terre à terre et que nous leur donnons la force de s'élever au-dessus de leurs peines, d'en devenir maîtres grâce à l'appui des Forces spirituelles.

Pour ceux-là, le monde a pris un nouvel aspect, ainsi que nous le confirme la lettre suivante:

« Maître,

« Laissez-moi vous remercier du bienfait que j'éprouve depuis que je suis en possession de vos livres et que je lis les *Forces spirituelles* et *Eudia*. Certes, j'ai beaucoup à faire pour devenir parfait et ce n'est pas du jour au lendemain que l'on y arrive, mais en persévérant — et me recommandant un peu à vous, Monsieur Durville, ainsi que ma famille, car, encore de ce côté, il y a beaucoup à faire. J'espère y arriver avec l'aide de Dieu et des bonnes forces. — M. L. G.»

La lettre suivante émane d'une femme profondément affligée, mais qui trouve en elle-même aussi bien que dans l'appui que nous lui avons apporté le moyen de lutter victorieusement avec des difficultés qu'elle jugeait inextricables. Sa reconnaissance nous est d'autant plus précieuse qu'elle est le signe du plus heureux changement.

« Cher Monsieur,

« Votre bonne lettre m'est bien parvenue et me réconforte; je vous en remercie de tout mon cœur.

« Je sens qu'une puissante énergie m'est nécessaire pour lutter devant les nécessités présentes. Forte de votre appui que vous m'avez toujours accordé avec un touchant désintéressement, je veux lutter de toutes mes forces, sachant que vous ne m'abandonnerez pas.

« Je dois lutter pour deux comme vous le savez. Mais, avec votre secours, on peut arriver, je le sais, à des résultats qu'on croyait impossibles. Et, puisque vous voulez bien penser à nous, cher Monsieur, je ne veux pas douter du triomphe certain. — Mme D. »

Nous ne dispensons pas seulement une aide utile dans les peines de la vie; nous avons aussi la joie de diriger ceux qui cherchent la Lumière vers le sublime objet de leurs désirs. Nous recevons souvent des lettres telles que celle qu'on va lire et qui nous montrent à quel point nous y réussissons.

« Cher Maître,

« Voici déjà longtemps que je ne me suis pas entretenu avec vous. Croyez toutefois que ma pensée est souvent près de vous et que je ne puis oublier celui qui sut si bien ouvrir mon cœur à cette vie supérieure que je pressentais mais que mes yeux, aveuglés, ne pouvaient discerner.

« Croyez que ma joie la plus vive est de lire ce que votre esprit a su transcrire en mots, en phrases, où le rythme puissant fait vibrer mon cœur. Je ne puis dire ce que je ressens quand je goûte la valeur de ce qu'*Eudia* contient mensuellement, ou des autres ouvrages que vous accordez à notre désir toujours intense de s'instruire pour mieux connaître, par conséquent, pour mieux aimer.

« C'est une joie aussi pour moi de répandre cet enseignement autour de moi, dans la mesure où mes faibles moyens me le permettent.

« Encore merci, cher Maître, de ces extases que vous m'accordez quand je suis près de vous, quand je lis ces phrases où vibre encore votre pensée. Respectueusement et fraternellement votre adepte. — M. D.»

Celui qui sent si fortement les bienfaits d'une Doctrine qui embellit toute sa vie est certainement

en marche vers les sommets qu'il pressent sans les voir encore. Le gage en est dans sa joie actuelle, prémices du bonheur initiatique qui l'attend.

* * *

LES LIVRES :

La Science secrète

par M. Henri DURVILLE

Cet ouvrage est l'un de ceux qui sont les plus utiles à celui qui veut s'approcher de l'Initiation, en possédant d'assez larges clartés sur les enseignements qu'il vient demander.

La Science secrète n'est pas un de ces Manuels d'histoire des religions dans lesquels l'étudiant ne trouve qu'une science aride, incapable de le guider dans sa recherche; car il ne cherche pas seulement à s'instruire des dates et des faits, mais des idées, de ce battement du cœur humain qui fait sentir sa puissante vibration depuis les jours les plus éloignés de l'Humanité jusqu'à l'époque où nous vivons.

De tout temps, les hommes ont senti qu'il existait de vastes pouvoirs qui n'étaient pas accordés à tous, qu'il fallait mériter avant de les acquérir. Et, de tout temps, la bonté des Forces spirituelles a fait diriger l'Humanité par des hommes spécialement envoyés à cet effet, qui lui ont donné autant de lumière qu'elle en pouvait supporter et dans le monde qui lui était le plus actuellement accessible. C'est ainsi que l'on retrouve une pensée, un enseignement continus depuis la Chine immémoriale jusqu'à notre époque, en passant par l'Inde, la Perse, la Chaldée, l'Egypte mère de toutes les Initiations méditerranéennes, la Grèce, la Judée et Rome, que ce soit la Rome des dieux olympiens ou celle qui nous a transmis, après Jérusalem, l'Initiation de Jésus.

Dans la *Science secrète,* le lecteur peut suivre cette filiation de tous les peuples dans une Initiation venue d'une pensée constante et développant constamment dans l'homme les pouvoirs qui lui sont permis.

Entre ces pouvoirs, la connaissance de l'avenir, la prise de contact avec les Forces invisibles est un des biens les plus souhaitables. Aussi, dans la seconde partie de la *Science secrète,* dans la partie qui traite de la formation de l'Adepte, de sa direction dans *la Voie de l'initié,* M. Henri Durville a-t-il consacré tout un long chapître à l'intuition, à toutes les formes de l'intuition, aussi bien celle qui accepte de se restreindre au domaine des faits pratiques qu'à celle qui élève l'âme dans la contemplation de l'infini.

M. Henri Durville ne s'est pas borné à montrer que l'avenir n'est pas fermé à l'esprit humain.

Il leur montre que la Nature est un livre qui ne demande qu'à leur révéler ses secrets, à la seule condition que l'adepte apporte quelque application et quelque désintéressement à leur recherche. Il leur fait traduire les paroles qui montent des sources chantantes, ou qui descendent des feuillages, rythmant aussi le chœur mystérieux des astres.

Le futur adepte qui veut pénétrer les secrets de la vie et de l'intuition trouvera dans la *Science secrète* tout ce que le profane peut savoir de la voie initiatique; il en verra briller le tracé lumineux et, tenté par la beauté pure, il se dirigera vers la vérité et la vie, par cette Science secrète qui fut celle des grands initiés.

(Prix: 40 fr.; port en sus, France: 3 fr. 50, étranger: 7 fr. 50, en vente à nos bureaux).

HENRI DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.